

Le

magazine
Morihei Ueshiba

Trimestriel

Roi Dragon

N°9 4 Février 2016
www.leroidragon.fr

L'Aïkido ...
Un chemin plein de Mystères

Marc Lincourt

Le "Ma" ou la relation entre le "Beau" et le "Calme"

Jean-Luc Saby

Le qi gong du nouveau monde « Du Qi Gong au Dao Yin taoïste » (1ère partie)

Neko Haiiro

Triptyque : L'éveil

Philippe

Du dépassement de soi et de la transcendance

Editorial

Nous pourrions penser que la Voie de l'Aïki est une simple activité physique ayant été inventée par un homme dans le but d'apprendre à se défendre. Sous un autre point de vue, on est parfois amené à considérer l'Aïkido comme une adaptation personnelle d'anciens arts martiaux japonais. Et sur un autre plan encore, nous supposons parfois que la pensée du Fondateur correspondrait à une philosophie personnelle adaptée librement du Shintoïsme.

Pourtant certaines paroles de O'Sensei permettent de se faire une première idée sur la façon dont on doit envisager l'Aïkido :....*Suite page 3*

Ce Web magazine n'est pas une revue classique, comme en témoignent son nom et l'illustration représentant UeshibaMorihei Fondateur de l'Aïkido transfiguré en Roi Dragon. Ainsi placé sous le patronage de cette essence universelle, le magazine se destine à œuvrer pour aider à cheminer vers la compréhension de la complexité de la pensée traditionnelle.

Ce travail se fera à travers la plume de pratiquants de voies traditionnelles telles que l'Aïkido qui déposeront sur la toile les signes tracés par l'articulation de leur pensée.

La teneur des articles restera, nous l'espérons, très variée de manière à ce que chacun puisse se nourrir à la mesure de son avancement sur la voie. Nous nous plaçons toutefois résolument dans une perspective intégrant la dimension spirituelle, pour se conformer au souhait du Fondateur de l'Aïkido qui nous commandait de ne pas perdre la finalité transcendante des Voies traditionnelles. Nous ne perdons pas de vue, non plus, que c'est par la conjugaison de la pratique physique, de l'enrichissement intellectuel, du contrôle strict du plan affectif et de la recherche de la perfection par l'exécution des techniques de la Voie, que l'être avance vers son accomplissement. Aussi, ce magazine se veut être l'une des briques participant à l'élaboration d'un bel édifice.

Sommaire

- L'Aïkido, un chemin plein de Mystères
- Le "Ma" ou la relation entre le "Beau" et le "Calme"
- Le qi gong du nouveau monde « Du Qi Gong au Dao Yin taoïste » (1ère partie)
- Triptyque : L'éveil
- Du dépassement de soi et de la transcendance

L'Aïkido, un chemin plein de Mystères

Par Philippe Doussin

Nous pourrions penser que la Voie de l'Aïki est une simple activité physique ayant été inventée par un homme dans le but d'apprendre à se défendre. Sous un autre point de vue, on est parfois amené à considérer l'Aïkido comme une adaptation personnelle d'anciens arts martiaux japonais. Et sur un autre plan encore, nous supposons parfois que la pensée du Fondateur correspondrait à une philosophie personnelle adaptée librement du Shintoïsme.

Pourtant certaines paroles de O'Sensei permettent de se faire une première idée sur la façon dont on doit envisager l'Aïkido :

“Tous mes élèves doivent se souvenir que je n'ai pas créé l'Aïkido. L'Aïki c'est la sagesse de Dieu¹ ; l'aïkido est la voie des lois qu'Il a créées.²”

“Conformément à la production des îles par Izanagi et Izanami - divinité unique -, l'aïki a donné naissance à l'origine de l'esprit et à l'origine du corps de toutes les choses qui peuvent exister. En se fondant sur le noble furumai, et le coeur qui parachève, Takemusu Aiki est né.³”

“La grande divinité Saruta-hiko a possédé Sumeno-ômi-kami-no-mikoto, quant à moi, je me suis fait posséder par Takemusu Aiki.⁴”

Nous voyons que O'Sensei demande à ses propres élèves de ne pas perdre de vue la dimension supra-humaine de la Voie de l'Aïki, les exhortant, et par voie de conséquence exhortant tous les pratiquants, à ne pas succomber à une paresse intellectuelle qui nous pousserait à oublier la

¹ Le mot “Dieu” a très certainement été utilisé par les auteurs pour la traduction de l'expression O'Kami.

² Morihei Ueshiba, “Dans le cercle du Maître”, Budo Editions, page 174

³ Morihei Ueshiba, “Takemusu Aïki” Vol III, page 62

⁴ Morihei Ueshiba, “Takemusu Aïki” Vol III, page 78

nature du terme du chemin sous prétexte qu'il nous est masqué pendant la plus grande partie de notre progression. En outre il réaffirme sans ambiguïté qu'il n'est pas l'auteur (au sens ordinaire du terme) de notre voie, ni d'aucun nouveau système de pensée. Il rappelle que notre voie est un chemin de même nature que celui qui a présidé à la manifestation des êtres tels que nous les voyons aujourd'hui.

“Il y a des gens qui disent qu'il suffit en ce monde de vénérer le fruit de la divinité de l'origine unique. Mais est-ce bien vrai ? Les huit cents myriades de divinités sont l'histoire de l'agissement du Grand Dieu. Si on ne connaît pas cette histoire, on ne comprend pas le Grand Dieu. L'aiki ne pourrait pas être mis en pratique sans l'histoire qui commence à l'époque des dieux.”⁵



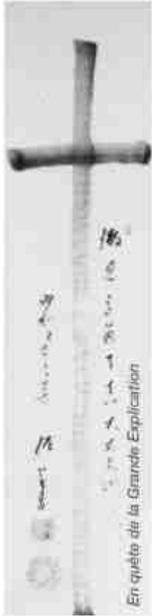
Évidemment, nous sommes décontenancés par ce langage particulier dont la traduction en langue occidentale nous renvoie malgré nous à tous les discours sur l'antiquité gréco-romaine, alors que les propos du Fondateur font appels à des concepts de la pensée extrême-orientale et de la tradition shintoïste. Certains termes nous amènent aussi à classer le

⁵ Morihei Ueshiba, "Takemusu Aïki" Vol II, page 105

discours de O'Sensei dans le domaine du religieux tel que nous l'entendons à travers l'expérience que nous avons du catholicisme, qui est la doctrine la plus immédiatement accessible. Puis, dans un deuxième temps nous faisons la distinction entre le shintoïsme que nous voyons comme un système religieux animiste et polythéiste⁶ et ce que nous avons l'habitude d'appeler les monothéismes. Nous adhérons alors assez rapidement à l'idée qu'il y aurait eu une sorte d'amélioration entre ces différents systèmes de représentation de l'existence au cours de la marche de l'histoire, considérant conséquemment que l'homme sortirait progressivement de l'ignorance et d'une vie archaïque et malheureuse pour cheminer vers le savoir dans une vie où il serait libre et heureux. Il faut se demander cependant si ces idées correspondent à toute la réalité. L'homme d'hier n'était-il pas lui aussi susceptible d'embrasser les considérations existentielles les plus subtiles ? L'homme d'hier était-il interdit d'accès au bonheur existentiel ? L'humanité d'hier n'était-elle pas elle aussi composée d'individus extrêmement hétérogènes vis-à-vis de l'instruction et de la compréhension de la place de l'homme dans l'univers ? Partout sur terre avant Galilée, les hommes croyaient-ils tous au géocentrisme ? L'homme d'hier ne disposait-il pas lui aussi de moyen d'action pour résorber les déséquilibres menaçant son état de santé ? La représentation existentielle et la possibilité de transformation spirituelle dont parlent les hommes d'hier n'étaient-elles qu'une croyance issue de leur ignorance ?

Il ne faut pas voir dans ce questionnement un dénigrement des évolutions techniques, une condamnation des extraordinaires dévoilements offerts par la science physique, un renoncement à la marche de l'humanité contemporaine et une adhésion à l'idée que l'hier serait mieux que l'aujourd'hui. Non, ce questionnement est simplement là pour nous permettre de ne pas rejeter trop facilement le langage mystérieux du Fondateur et d'essayer de comprendre ce qu'a été sa transformation existentielle et comment nous pourrions la vivre également ?

⁶ Nous montrerons en d'autres moments que le Shintoïsme, au même titre que toutes les traditions de la terre, est une doctrine de l'Unité, affirmant que la Multitude procède d'un Principe Unique.





En faisant une première lecture attentive des propos de O'Sensei, on peut comprendre qu'il est en quelque sorte un intermédiaire entre un domaine qui transcenderait⁷ notre monde et celui qui est restreint à ce que nous percevons par nos sens physiques. Ce statut particulier du Fondateur a fait suite à une transformation existentielle qui a été vécue du point de vue de son individualité comme une prise de possession par quelque chose qui dépassait celle-ci. En d'autres

moments O'Sensei nous explique que ce processus est l'aboutissement d'un enseignement qui permet de réaliser un détachement :

“Les gens ordinaires ne voient pas la lumière parce que les choses les en empêchent. C'est l'attachement.”⁸

“Chaque jour je m'entraîne à me détacher des choses, et ce faisant, j'ai vu mon propre corps de lumière.”⁹

On peut mettre ces paroles d'O'Sensei en relation avec le verset 50 du Tao-Te-Kin :

A. Les hommes sortent dans la vie, et rentrent dans la mort.

B. Sur dix hommes, trois prolongent leur vie (par l'hygiène), trois hâtent leur mort (par leurs excès), trois compromettent leur vie par l'attache qu'ils y ont, (un seul sur dix conserve sa vie jusqu'au terme, parce qu'il en est détaché).

C. Celui qui est détaché de sa vie, ne se détourne pas pour éviter la rencontre d'un rhinocéros ou d'un tigre ; il se jette dans la mêlée

⁷ Voir notre étude “Du dépassement de soi et de la transcendance” dans ce numéro du Roi Dragon Magazine.

⁸ Morihei Ueshiba, “Takemusu Aïki”, Vol III, page 54

⁹ Morihei Ueshiba, “Takemusu Aïki”, Vol I, page 150

sans cuirasse et sans armes ; et cela sans éprouver aucun mal ; car il est à l'épreuve de la corne du rhinocéros, des griffes du tigre, des armes des combattants. Pourquoi cela ? Parce que, extériorisé par son indifférence, il ne donne pas prise à la mort.

Il est important ensuite de ne pas perdre de vue ce que disent toutes les traditions de l'Unité et ce que souligne constamment O'Sensei, que le processus de transformation spirituelle est une science.

“En s'entraînant à fondre le Ki du vide avec le ki du véritable vide au sein de la technique et de sa propre nature, réalisant la science au-delà de la technique, les techniques d'une variété miraculeuse se produisent. Le fait de cet entraînement, c'est l'aiki de Takemusu.¹⁰”

“Il est donc nécessaire de connaître l'histoire depuis l'époque des dieux. La danse sacrée que le Grand Dieu de l'origine unique a fait naître est l'apparition des dieux. Ceci est une grande science. Toute la conduite de la vie humaine se fait selon cette science.¹¹”

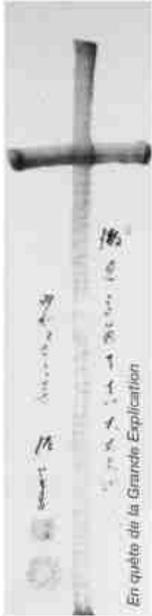
Ce n'est pas une science restreinte au seul domaine physique, c'est une science Existentielle ayant pour fonction de mener l'homme à sa dimension ultime. L'Aïkido est cette science “hyper-humaine” parfaitement adaptée à la tempérance et aux hommes de notre époque qui, en vertu de sa dimension transcendante, procède d'une origine atemporelle :

“L'aikidô est la science de l'esprit (âme). La science de l'esprit a commencé par la création des îles et la création des dieux, debout sur le Pont Flottant du Ciel. Cela se réalise par la merveilleuse action du kototama. Aussi, l'aikidô n'est-il pas un budô inventé par l'homme, il était déjà réalisé avant que l'univers ne le soit.¹²”

¹⁰ Morihei Ueshiba, “Takemusu Aïki”, Vol III, page 78

¹¹ Morihei Ueshiba, “Takemusu Aïki”, Vol II, page 109

¹² Morihei Ueshiba, “Takemusu Aïki”, Vol II, page 99



Cette origine pré-manifeste¹³ est une donnée d'une grande importance parce qu'elle souligne la nature intégrale de cette voie de transformation spirituelle. Par "intégrale" nous voulons dire qu'elle permet, pour les personnes dont la nature intrinsèque l'autorise, d'accéder aux plus hauts degrés de réalisation spirituelle, et notamment à l'état totalement inconditionné, l'Union parfaite au Tao. Il n'y a là aucune injustice à se dire que tout le monde n'accédera pas à ces plus hauts états. Si l'on se tourne vers de domaine artistique, on ne voit aucune injustice à ce que seules quelques personnes exceptionnelles puissent accéder à l'état permettant d'exprimer la beauté pure.

Il est difficile, pour nous qui baignons dans un monde profondément technologique, de saisir ce que peut signifier un domaine pré-manifeste. Pourtant ce concept explicité notamment dans les traditions extrême-orientale¹⁴ et orientale¹⁵ se retrouve dans d'autres doctrines de l'unité, notamment celles de peuples que nous avons longtemps considérés comme sauvages, par exemple les Africains occidentaux :

« Les Dogon conçoivent un état du monde préexistant à la création et au Créateur lui-même, un état néant où la matière n'en est pas même encore réduite à sa plus simple expression qui sera un centre ou ; mieux encore, un point de départ un lieu géométrique destiné à se transformer en particule infinitésimale. »... « A ce premier état en succède un autre : le point central, résultat en quelque sorte du mouvement périphérique est, ou devient, le dieu créateur Amma. C'est dire que ce dernier est l'un des moments de la formation du monde et non le départ ou la cause première. » Marcel Griaule et

¹³ En fait pour être rigoureux il faut dire que cette "Origine" est à la fois pré et post-manifeste.

¹⁴ "Il est un être d'origine inconnue, qui exista avant le ciel et la terre, imperceptible et indéfini, unique et immuable, omniprésent et inaltérable, la mère de tout ce qui est." Tao-Te-King, 25, "Les Pères du Système Taoïste"

¹⁵ "Une autre catégorie de chercheurs dont le degré est encore plus élevé est celui des Pôles (Qutb) qui, en raison de leur immense pouvoir spirituel, ont transcendé toutes les limites de la pluralité des actes, des noms et des attributs. Ils sont parvenus au plan de l'Absolu et sont enivrés par le vin de l'épiphanie de l'essence divine. Pour atteindre un tel degré, il faut dépasser la dualité et atteindre l'étape de l'annihilation et de la surexistence en Dieu. C'est-à-dire qu'en un instant, le tonneau de vin — symbole de la multiplicité —, la taverne — étape de la connaissance des noms et des déterminations —, l'échanson — l'essence divine Se manifestant —, et le buveur de vin — la raison —, tous sont absorbés en eux; ils deviennent ivres de la pré-éternité et de la post-éternité.", "La Roseraie du Mystère", page 189

Germaine Dieterlen, *La conception du monde et de la matière au Soudan*, Atomes, Février 1950

Il convient, également, de définir ce que l'on entend par la transformation spirituelle. Parce qu'aujourd'hui on associe la spiritualité dans le meilleur des cas à un processus de compréhension intellectuel, dans le pire des cas à l'appartenance aveugle à un système de croyances. Sans rentrer dans des détails trop complexes, on peut dire que la transformation spirituelle permet, par un enseignement impliquant la totalité des modalités constitutives de l'être, une modification de son degré de participation à l'ordonnement universel et une modification de sa conscience d'être. L'être ne vit plus de la même façon dans le temps et les lieux, non pas que l'intellect analyse mieux les données physiques qu'il reçoit, mais que son positionnement pré et post-manifeste lui donne la faculté de "*saisir les fils du devenir, avant l'être, alors qu'ils sont encore tendus sur le métier à tisser cosmique*¹⁶". Peter Goullart parle de cet état dans son ouvrage « Le monastère de la montagne de jade ».



Il nous faut parler également de la conformité structurelle et essentielle de l'Aïkido avec les voies d'autres traditions menant à la transformation spirituelle. Pour qu'une voie soit efficiente sur ce plan, elle doit être détentrice d'un lien (O'Sensei l'appelle "*le cordon du lien de l'Âme*")

¹⁶ Tchoang-Tzeu, 14-C, "*Les Pères du Système Taoïste*"

permettant la mise en relation des âmes individuelles avec l'Âme du Monde, le Fondateur l'appelle le "Ki Universel". Elle doit aussi être détentrice des moyens de perpétuer la présence et la qualité de ce lien au cours du temps. Pour simplifier, on peut dire qu'il existe deux modes de possession et d'entretien de ce lien : par son enchâssement dans un autel sacré et sa préservation par des rites appropriés (sacrifices, libations, prières, ...) ; ou par son enchâssement dans la structure psychique d'un individu et sa transmission par métempsychose agnatique ou utérine ou transmission spirituelle pure entre l'ancien Gardien de la voie et le nouveau récipiendaire.

Enfin, la pensée du Fondateur de l'Aïkido relève directement de son état de réalisation spirituelle, si bien qu'elle s'avère en parfaite conformité avec toutes les doctrines de l'Unité qui sont des expressions synthétiques d'une Réalité manifeste et supra-manifeste. Cette conformité rigoureuse et exemplaire, est une preuve de son union effective avec le domaine inconditionné. Les très nombreux et très variés "Agissement Merveilleux"¹⁷ qui ont accompagné son parcours spirituel, parfaitement similaires à ceux que l'on retrouve chez tous les êtres spirituellement transformés, apportent, s'il en est besoin, des preuves supplémentaires. On réduit souvent la pensée de O'Sensei au Shintoïste, mais il faudrait plutôt dire que O'Sensei utilisait "par commodité" le symbolisme du Shintoïsme pour exprimer l'incommensurable complexité existentielle qu'il expérimentait par sa station spirituelle. Cette participation (Union) directe avec le domaine pré et post-manifeste est ce qui lui confère une Autorité Spirituelle Universelle.



¹⁷ Voir par exemple le témoignage de Terry Dobson que j'ai donné à la fin de l'article du "[Le Roi Dragon N°6 - De la part intérieure à la Main Sabre \(Te katana\)](#)"

Le "Ma" ou la relation entre le "Beau" et le "Calme"

Par Marc Lincourt

Plasticien, auteur du livre « Retour aux pierres élémentaires » :

<http://www.triptyque.qc.ca/arqu/arquRetourauxpierres.html>

L'œuvre « La Grande Vague » : <http://www.lagrandevague.com/>

Je suis éblaboussé par la lumière blanche de l'écran vide de mon ordinateur.

Dans un temps relativement court, des signes noirs viendront obscurcir l'espace encore vierge. Dix planeurs volent en rase-mottes au-dessus d'une multitude de symboles alignés pour la parade. Ils font du sur-place en silence dans l'attente de l'impulsion qui donnera le signal.

C'est le majeur de droite qui le premier, de son aille, a effleuré la touche. Et la lettre M est apparue simultanément accompagnée du son feutré propre au clavier de l'ordinateur.

Tout est maintenant commencé. La première lettre est posée, là, au tout début d'un récit qui n'existe que dans l'invisible. La lettre M est toute seule.

Elle appelle ses frères et ses sœurs à venir la rejoindre.

Mais sans explication, les aéronefs reprennent leur envol, ils ont besoin de hauteur, de plus d'altitude. Le silence est de retour et dans cette ambiance de solitude, la lettre M aspire à des épousailles. Elle appelle le A et aussitôt, l'auriculaire gauche, frappe.

En haut de page on peut voir deux phonèmes discrets et un petit espace entre les deux. Le premier mot du récit est arrivé au monde, tout va démarrer.

間

Ma...

Ma mère a élevé onze enfants, alors imaginez l'intendance et l'organisation pour ne pas basculer dans le chaos. Elle avait une voix et une manière bien à elle pour se faire comprendre. Dans les moments de désordres entre les enfants, elle élevait le ton et criait le prénom de celui pris en défaut. Ma mère qui avait tendance à se mêler dans ses onze prénoms, lorsqu'elle était en colère, avait trouvé la solution qui consistait à appeler les filles Charlotte et les garçons Charlot. Nous étions donc à la maison huit Charlot et trois Charlotte

On reconnaissait le Charlot qui nous correspondait à la nuance et au ton. Aussitôt le prénom lancé, elle marquait une pause, un silence de quelques secondes afin de laisser le temps à l'enfant visé de décoder l'importance de l'intervention et de préparer sa réplique.

La remontrance qui suivait était le plus souvent dite à voix normale. C'est donc dans l'espace de vide que résidait l'importance de l'information. Elle était passée maître dans l'art de maîtriser les silences.

«L'utilité de l'argile dans la fabrication des pots, vient du creux laissé par son absence» Cette pensée lumineuse n'est pas de ma mère, elle est de Lao-Tseu.

Mon père, lui, il était musicien et chanteur. Une basse profonde. Au bout de la grande table de la salle à manger, interminablement, il décryptait ses manuscrits et refaisait sans cesse ses phrasés musicaux.

Il mettait des mois à préparer un concert en fredonnant à voix basse.

Cette présence sonore faisait partie de notre quotidien. Parce qu'il était aussi directeur de chorale, il jouait le professeur de musique. On ne peut pas dire que c'était un fin pédagogue, mais avec le temps on en est venue à comprendre l'importance des pauses, des silences, des soupirs et des syncopes pour faire le rythme. *«Pas de silence, pas de rythme, pas de rythme, pas de musique.»* C'était un sacré musicien. Il n'a pas fait de nous des virtuoses, mais il nous a donné un certain sens du rythme.

C'est étonnant qu'avec le temps, on en arrive à bien séparer les choses et à ne garder que ce qui n'a pas eu lieu, ce qui n'a pas existé.

Les silences de ma mère et les soupirs de mon père.

Septembre 2014.

Il est face à son canevas, debout à une distance de deux mètres.

La toile blanche est en apparence vierge et lissée par le passage du gesso.

Les yeux mi-clos, le peintre observe le vide. Pour lui le temps ne fait pas partie de sa démarche. Il est là, maintenant. Il contemple plus qu'il ne regarde.

Il sait que sous cette couche de blanc plâtré, il y a la toile de coton. Alors apparaît l'enchevêtrement régulier de la chaîne et la trame. Il ferme les yeux pour se retrouver dans la filature où les moulins à tisser roulent à plein régime, il voit les bobines de fil blanc se dérouler et les femmes lancer les navettes dans un interminable va-et-vient. Les odeurs d'huile et de sueur font maintenant place à des parfums de champs de coton où les chants rythmés des cueilleurs leur font oublier le sang qui leur gicle des doigts.

Devant sa toile, il rend grâce à tous ceux et celles qui ont participé à l'avènement de son canevas.

Sa main porteuse est en suspension au-dessus du grand encrier. Il attend. Il arrivera, sans qu'il ne le sache vraiment, que son bras se déploie afin que le pinceau aille se gorger du liquide noir de Chine et qu'un premier geste inaugure une œuvre, qui jusque-là, séjournait dans le néant.

Le premier trait a été posé d'une seule venue, sans repentir. Et c'est la pose.

L'artiste reprend une distance nécessaire pour apprécier le premier jet et c'est dans cet intervalle qu'il puisera les éléments nécessaires pour la suite.

Il ne sait pas où il va et c'est pour cette raison que tout va bien.

Le premier trait annonce et appelle le suivant et ainsi de suite. Le deuxième geste va, quant à lui, commencer à imposer un rythme. Les espaces de silence seront de plus courtes durées et les gestes de plus en plus affirmés. L'artiste respire et inspire, un trait pour un espace, un noir pour un blanc.

Un Nouveau Monde est en construction, un monde à partager aux autres.



Le premier étonné par le résultat sera le peintre lui-même. La part de mystère contenue dans le tableau est concentrée dans les espaces de

vide. C'est dans ces intervalles que le regardeur trouvera sa place. Naturellement c'est la représentation – abstraite ou figurative – qui la première lui parlera, mais inconsciemment il percevra quelque chose de plus important encore, quelque chose qu'il ne saura dire avec des mots. La décision d'acquiescer un œuvre d'art n'est pas une petite affaire. C'est une partie de l'artiste que l'on amène dans sa vie, dans sa maison. C'est en quelque sorte un mariage d'amour, quelques fois de raison, mais un mariage qui souvent dure toute une vie. Qu'est-ce qu'il y a donc, au-delà des formes colorées, dans une toile, pour que des gens se trouvent soudainement pris de folie et dépensent plus que leur moyen.

C'est de cette part d'invisible dont il est question. Le Ma*.

Le «Ma» présent dans la toile est cet espace-temps qui relie les choses et leur donne leur sens. Dans l'œuvre finie, c'est la somme des intervalles que l'artiste a su poser ça et là - telles les pierres blanches du petit Poucet - dans la forêt de lignes, de formes et de couleurs.

Il y aurait une véritable relation entre le beau et le calme?

* **Ma** (間) est un terme japonais qui signifie *intervalle, espace, durée, distance*. Son **kanji** symbolise un soleil entouré par une porte. Ce terme est employé comme concept d'esthétique, il fait référence aux variations subjectives du vide (silence, espace, durée, etc.) qui relie deux objets, deux phénomènes séparés. Ce concept est décliné dans de nombreux arts : architecture, peinture, arts martiaux, art culinaire, théâtre, musique, etc.



Le qi gong du nouveau monde « Du Qi Gong au Dao Yin taoïste » (1ère partie)

Par Jean-Luc Saby

Pratiquant et enseignant dans le domaine des Arts Classiques Chinois. Élève de Georges Charles (Dao yin) et de Claudy Jeanmougin (Tai ji quan). Fondateur de l'école du "Dragon impérial de clarté". Ses travaux et son expérience dans le domaine ont motivé la publication de trois ouvrages sur le thème de la gymnastique taoïste. <http://www.ventpropice.net/>



氣
功

Pratiquer la gymnastique chinoise « qi gong » (travailler le Qi énergie/matière) ne va pas sans une certaine perception-compréhension du monde autour d'une Chine dite "Classique". Les techniques de « qi gong » n'ont aucune valeur sans la référence à un héritage culturel taoïste, confucéen et bouddhiste chinois. Malheureusement, placé dans le contexte matériel de l'occident, le "qi gong" n'échappe pas à une forme de réduction terminologique et une forme d'appauvrissement de la pratique.

Le lundi 8 février, nous entrons dans l'année du singe de feu, un pas saisonnier peu signifiant pour l'Occident (qui pourrait correspondre à notre Chandeleur), mais de plus en plus médiatisé. Le continent européen reçoit cette influence d'un aspect de la culture chinoise avec un intérêt surtout commercial. Nous nous l'approprions à notre manière à l'instar d'autres chinoïseries qui s'infiltrèrent grâce à la grande route de la mondialisation, grâce à la migration effective d'une Chine en pleine expansion.

S'agissant du « qi gong » : Jusque dans les années 80, la Chine elle-même ignorait l'existence du « qi gong ». Sa naissance s'est produite dans les hôpitaux chinois, il y a à peine une trentaine d'années pour répondre à une vision prophylactique et médicale. Aujourd'hui le succès de ce produit en Europe est bluffant. Au-delà des aspirations initiales, le « qi gong » s'est fait rapidement le porteur d'une réactualisation de la sagesse millénaire de la Chine ancienne. Le « qi gong » est devenu une sorte de greffon

exporté que l'occident fait grandir de son imaginaire autour des idées reçues et préconçues d'une sagesse chinoise plus fantasmées que réelles. Néanmoins, nous ne pouvons contester l'efficacité de cette pratique sur la santé, pour autant s'agit-il de la transmission d'une pratique traditionnelle?

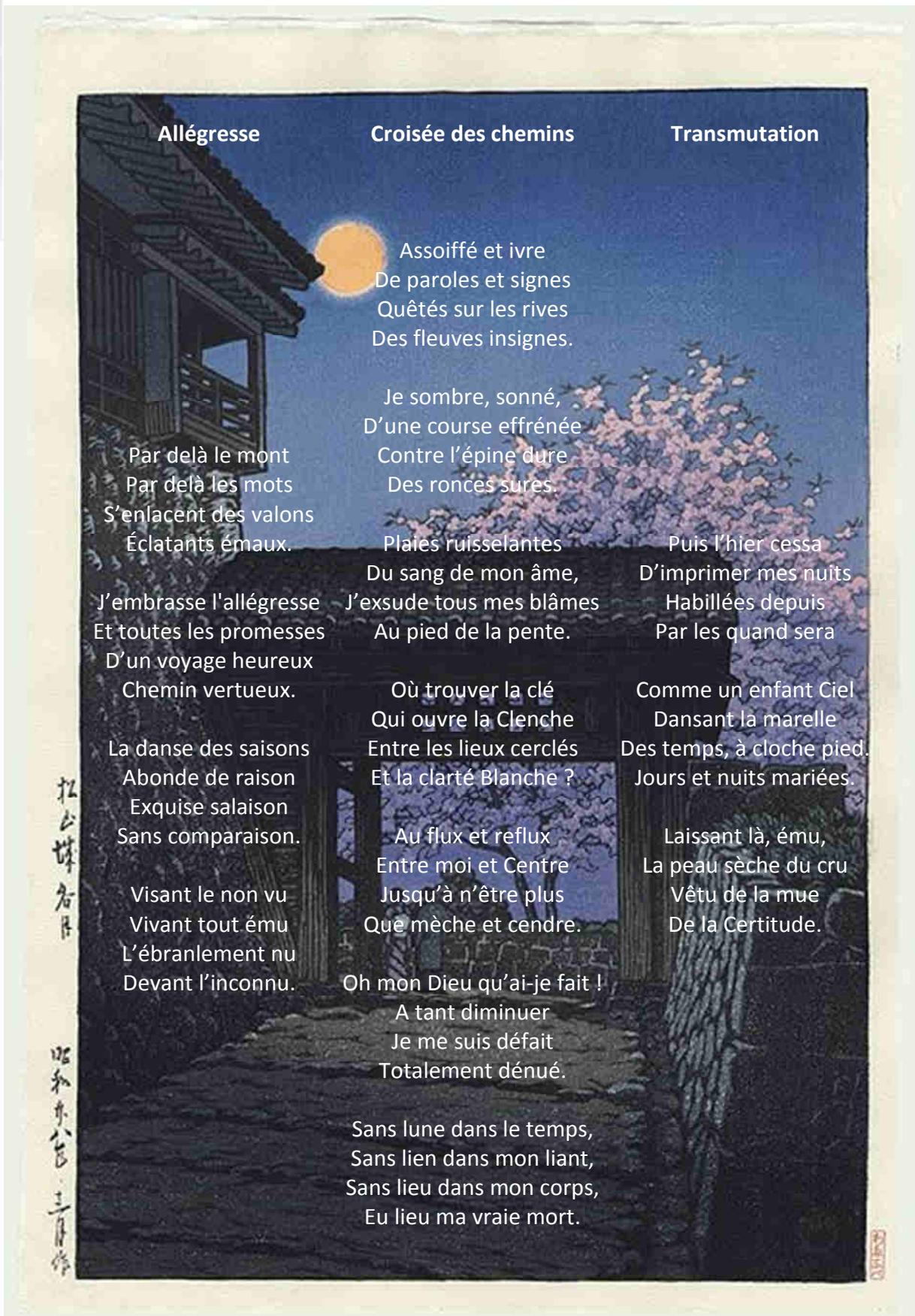
Si l'on compare le « qi gong » à nos anciennes recettes de cuisine de "bonne fame", transmis de générations en générations, il y a quelque chose de l'ordre de la transmission, mais si l'on considère l'essor de la pratique médicale récente du « qi gong », elle n'a rien d'une pratique traditionnelle, c'est de la nouvelle médecine stérilisée de toute référence philosophique chinoise.

Une chose est certaine, le « qi gong » ne porte pas en lui la voix des pères fondateurs de la voie désintéressée du Dao céleste... (à suivre)



Triptyque : L'éveil

Par Neko Haiiro



Allégresse

Par delà le mont
Par delà les mots
S'enlacent des valons
Éclatants émaux.
J'embrasse l'allégresse
Et toutes les promesses
D'un voyage heureux
Chemin vertueux.
La danse des saisons
Abonde de raison
Exquise salaison
Sans comparaison.
Visant le non vu
Vivant tout ému
L'ébranlement nu
Devant l'inconnu.

Croisée des chemins

Assoiffé et ivre
De paroles et signes
Quêtés sur les rives
Des fleuves insignes.
Je sombre, sonné,
D'une course effrénée
Contre l'épine dure
Des ronces sûres.
Plaies ruisselantes
Du sang de mon âme,
J'exsude tous mes blâmes
Au pied de la pente.
Où trouver la clé
Qui ouvre la Clenche
Entre les lieux cerclés
Et la clarté Blanche ?
Au flux et reflux
Entre moi et Centre
Jusqu'à n'être plus
Què mèche et cendre.
Oh mon Dieu qu'ai-je fait !
A tant diminuer
Je me suis défait
Totalement dénué.

Transmutation

Puis l'hier cessa
D'imprimer mes nuits
Habillées depuis
Par les quand sera
Comme un enfant Ciel
Dansant la marelle
Des temps, à cloche pied.
Jours et nuits mariées.
Laisant là, ému,
La peau sèche du cru
Vêtu de la mue
De la Certitude.

Sans lune dans le temps,
Sans lien dans mon liant,
Sans lieu dans mon corps,
Eu lieu ma vraie mort.

松山城名月

昭和十八年三月

OSKURA

Du dépassement de soi et de la transcendance

Par Philippe Doussin

Lorsque l'on considère l'état de maîtrise dans quelque art traditionnel que ce soit, il arrive fréquemment que la notion de transcendance soit évoquée. Mais on l'invoque aussi lorsqu'il est question d'un dépassement de soi lorsqu'une épreuve particulière a nécessité un effort extraordinaire.

Cependant ne doit-on pas se demander si tous les dépassements conduisent nécessairement à l'état de transcendance et notamment tel qu'il est envisagé dans la pensée traditionnelle et plus particulièrement dans la tradition extrême-orientale ? Disons-le dès à présent, en Aïkido cet état correspond à l'état *Takemusu Aïki*, que je traduis personnellement par l'état "*d'enfancement céleste des techniques d'Aïki*".

Nous savons que pour se rapprocher de l'état où les techniques deviennent parfaitement naturelles et spontanées (comme cela est le cas, par exemple, en Aïkido ou pour la maîtrise d'un instrument de musique), il est nécessaire de suivre un apprentissage d'une rigueur et d'une intensité sans précédent lors duquel on sera amené à traverser contentements et désespoirs.

Pourtant on associe souvent la transcendance à un processus intellectuel qui serait poussé au-delà de son maximum. D'autres fois on imagine qu'elle survient lorsque l'on doit aller au-delà des limites de ses possibilités physiques. D'autre fois enfin on pense qu'elle se produit lorsque l'être est contraint de vivre des conditions psychiques extrêmes. Dans tous les cas cet état transcendant est envisagé comme un processus inconscient qui se produirait - suivant le plan de l'être préférentiellement envisagé - dans le cerveau, dans le corps ou dans la psyché, et mènerait à une impression temporaire d'adhésion à l'universalité. Dans tous ces cas, ce processus reste entièrement restreint à l'individualité et entièrement produit par elle.

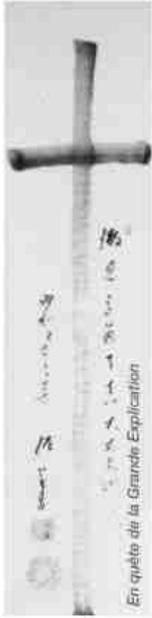
Pour la tradition Taoïste (mais cela se retrouve dans d'autres traditions vivant une doctrine de l'Unité) la transcendance est vue comme un état permanent auquel on accède par une succession de transformations existentielles grâce à un enseignement impliquant toutes les modalités de l'être (physiques, psychiques, intellectuelles, spirituelles) qui conduit à une

modification de sa conscience d'être et de son mode de participation au monde. Cet enseignement est considéré comme une science ultime s'appuyant sur une méthodologie rigoureuse, faisant traverser (sans qu'il n'y ait aucun systématisme dans ce processus¹) une succession d'états auxquels des noms symboliques ont été donnés et pour lesquels des facultés permanentes parfaitement identifiables sont inhérentes. Comme je le rapporte dans mon ouvrage "*Comprendre l'Essence du Budo*" en page 131, la tradition extrême-orientale retient plusieurs découpages pour énumérer les états menant à celui d'Homme Transcendant. La tradition évoque entre-autres le découpage en analogie avec le Ternaire emblématique des trois Puissances *Tien-Ti-Jen*, celui en analogie avec la doctrine des cinq éléments, enfin celui en analogie avec les dix chiffres. Quelque soit le découpage envisagé, l'état ultime est désigné par l'expression *Chên Jen* ou « *Homme transcendant* ».

神

Comme nous allons le voir, *Chên* désigne Ce qui totalise l'ensemble des degrés existentiels, ou, sous un autre point de vue, l'état reconnu à un être Uni au Tao. Par extension il est utilisé pour reconnaître l'affinité d'un être ou d'une chose avec une Vertu (*Te*) discernable du *Tao*.

Le radical gauche de *Chên*, *Chèu*, désigne le domaine inconditionné où tout est en plénitude (les deux traits supérieurs sur le radical ci-dessous) mais aussi la part de notre monde qui au sein de cette plénitude est en lien direct avec ce domaine (les trois traits verticaux, "*ce qui pend au ciel*" disent les gloses ci-dessous). *Chéu*, représente en quelque sorte un domaine non accessible par les sens physiques, mais que l'on peut appréhender en tant qu'individu à travers les signes qu'il imprime dans le monde manifeste et avec lequel on peut faire Un par un enseignement approprié.



示 永
示 示

CHÉU

Influences venant d'en haut ; signes de bon ou mauvais augure, par lesquels le ciel instruit les hommes ; 天垂像, 見吉凶, 所以示人也. Les deux lignes horizontales 二 sont l'ancienne forme du caractère 上 châng, haut, supérieur (n°2G) ; elles signifient ici le ciel 二, 古文上字. Les trois lignes verticales 水, figurent ce qui pend au ciel, à savoir le soleil, la lune et les étoiles, dont les mutations revêtent aux hommes les choses transcendantes ; 三垂, 日月星也。觀乎天文以察時變, 示神事也. le sens actuel, instruire en général, est tchoan-tchou. – Radical des objets transcendants. Série 113 dans K'ang-hi. Notez 示 sa forme moderne tassée. Comparez 永 n°16A.

Le radical droit de *Chénn* désigne quant à lui, l'ensemble du domaine régi par les forces physiques et psychiques (qui se manifestent selon une alternance en flux et reflux cycliques), le domaine observable, mesurable, quantifiable. On peut dire qu'il s'agit de l'ensemble de la manifestation universelle.

申 申
申 申

CHÉNN

Deux mains qui étendent une corde ; idée d'extension, d'expansion. Plus tard la corde dressée fut interprétée comme étant un homme debout, qui se ceint avec ses deux mains. 束身也。从日自持也。丨身也。指事. Tout cela est moderne. Le caractère ancien fut une primitive, figurant l'expansion alternante des forces naturelles. – Série phonétique 102.

Nous voyons donc que l'état *Chénn* sous-entend une participation de l'être à quelque chose de plus grand que le seul monde perçu et délimité par ses sens physiques, ce qui, bien loin de le faire sortir du domaine manifeste, l'inclut dans le domaine régent de la Manifestation. L'être, toujours participant à la Manifestation par son corps et sa psychè, ne se retrouve donc pas détaché d'Elle, mais la dépasse par son Union avec le

domaine d'où Elle procède. En vertu de la participation au monde qui englobe la Manifestation, l'être se retrouve dans un état où il vit cet englobement du monde manifeste². C'est pour cette raison que certains êtres peuvent dire :

“À ce moment là, il n'y avait pas non plus de ki de lumière blanche. L'univers, jusque dans ses extrémités, était régi par ma propre respiration. Et l'univers était entré dans mon ventre.”³

“Tout à coup j'aperçus que tous les êtres de l'univers, du plus bas au plus haut degré, matériels et spirituels, étaient devenus comme le vin ; moi, je les bus en une gorgée, m'anéantis complètement et devint néant. Ensuite, je pris conscience que la réalité unique existant en toute chose, c'était moi, que tout ce qui existait c'était moi, et qu'il n'y avait rien d'autre que moi-même. L'univers entier subsistait en moi et tout était manifesté par ma manifestation.”⁴

“L'univers est vaste. Sa vérité principielle est également vaste et sans limites. La vie de l'être humain est sans début ni fin. Il vit en transcendant le passé, le présent et le futur.

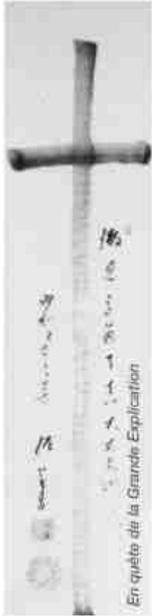
En conservant cette vie transcendante dans la matrice du ventre, l'univers conservant de même tout dans la matrice du ventre, on devient l'univers. En fait, on devient un avec l'univers. Autrement dit, on est un avec Takaamahara.

Lorsque nous faisons un avec l'univers, notre danse sacrée résonne avec brillance dans l'univers.

Les pratiquants de l'aiki doivent progresser en partant de ces considérations. L'aikidô doit être la voie du parachèvement de l'être humain, la voie des dieux, la voie de l'univers.”⁵

“Alors en cassant notre petite coquille, on peut déposer le vaste univers (la vie divine) dans le ventre. Par conséquent, on comprend que le présent contient le passé très ancien, et dans le passé très ancien réside le présent, mais aussi, que dans le futur, il y a le présent, et dans le présent, le futur.”⁶

Ce dernier extrait laisse entendre qu'il y a une méthode pour accéder à cet état où il y a identité entre le Ventre de l'Univers et son propre ventre. “Casser notre petite coquille” laisse supposer que nous devons briser ce qui nous maintient séparé d'un domaine accessible par d'autres sens que



les sens physiques et auquel nous viendrons à y participer par une autre énergie que celle qui animait l'ancienne individualité. Voici un commentaire Taoïste qui expose comment peut être entendu le processus de l'Union.

“Un officier de Tch’enn en mission dans la principauté de Lou, vit en particulier un certain Chousounn, qui lui dit :

— Nous avons ici un Sage.

— Ne serait-ce pas K’oung-K’iou (Confucius) ? demanda l’officier.

— C’est lui, dit Chousounn.

— Comment savez-vous que c’est vraiment un Sage ? demanda l’officier.

— Parce que, dit Chousounn, j’ai oui dire à son disciple Yen-Hoei, que Koung-K’iou pense avec son corps.

— Alors, dit l’officier, nous avons aussi un Sage, K’ang-ts’ang-tzeu, disciple de Lao-tan, qui voit avec ses oreilles et entend avec ses yeux. Ce propos de l’officier de Tch’enn ayant été rapporté. au prince de Lou, celui-ci très intrigué envoya un ministre de rang supérieur porter à K’ang-ts’ang-tzeu de riches présents et l’inviter à sa cour. K’ang-ts’ang-tzeu se rendit à l’invitation. Le prince le reçut avec le plus grand respect. D’emblée K’ang-ts’ang-tzeu lui dit :

— On vous a mal renseigné, en vous disant que je vois avec mes oreilles et que j’entends avec mes yeux ; un organe ne peut pas être employé pour un autre.

— Peu importe, dit le prince ; je désire connaître votre doctrine.

— Voici, fit K’ang-ts’ang-tzeu : Mon corps est intimement uni à mon esprit ; mon corps et mon esprit sont intimement unis à la matière et à la force cosmiques, lesquelles sont intimement unies au néant de forme primordial, l’être infini indéfini, le Principe. Par suite de cette union intime, toute dissonance ou toute consonance qui se produit dans l’harmonie universelle, soit à distance infinie soit tout près, est perçue de moi, mais sans que je puisse dire par quel organe je la perçois. Je sais, sans savoir comment j’ai su (Connaissance taoïste parfaite ; consonance de deux instruments accordés sur le même ton, le cosmos et l’individu, perçue par le sens intime, le sens global) !

Cette explication plut beaucoup au prince de Lou, qui la communiqua le lendemain à Confucius. Celui-ci sourit sans rien dire (Sourire d’approbation. Lui aussi étant devenu taoïste, il n’avait rien à dire, dit la glose).²”



Il y a dans l'explication finale de *K'ang-ts'ang-tzeu* une parfaite conformité avec l'explication donnée par O'Sensei :

“Aussi, l'esprit en tant qu'esprit et le corps en tant que corps doivent être mis en ordre. Après avoir ordonné l'esprit et le corps⁸ chacun progressera vers le ki, le flux, la douceur, la force et leurs mondes. Puis mettre les frontières du ki, du flux, de la douceur et de la force correctement en ordre⁹, et comprendre clairement par l'expérience, c'est ce qui s'appelle la conscience divine¹⁰.

Devenir l'esprit et le corps de cet univers, et pratiquer la lumière de l'harmonie est ce que, maintenant, je nomme l'aïkido.¹¹”

1 Comme pour l'apprentissage de la lecture, on ne sait pas quand l'apprenant deviendra lecteur mais on sait ce qu'il doit faire pour y parvenir à condition qu'il aille au terme du processus d'apprentissage.

2 Sous un autre point de vue cela revient à dire que l'être vit “l'Unité de la Multitude” (par sa participation au domaine régent) et la “Multitude en l'Unicité” (par sa participation à la Manifestation).

3 Morihei Ueshiba, “*Takemusu Aïki*”, Vol III, page 91

4 « La Roseraie du Mystère, suivi du Commentaire de Lahîjî », Shabestarî, Editions Sindbad

5 Morihei Ueshiba, “*Takemusu Aïki*”, Vol III, page 93-94

6 Morihei Ueshiba, “*Takemusu Aïki*”, Vol II, page 100

7 Lie-Tzeu, 4-B, “*Les Pères du Système Taoïste*”

8 ce qui correspond au passage “*Mon corps est intimement uni à mon esprit*” de Lie-Tzeu

9 ce qui correspond au passage “*intimement unis à la matière et à la force cosmiques*”

10 ce qui correspond au passage “*l'être infini indéfini*”

11 Morihei Ueshiba, “*Takemusu Aïki*”, Vol I, page 140-141



Les plumes du magazine

Marc Lincourt Plasticien,

« Retour aux pierres élémentaires » <http://www.triptyque.qc.ca/argu/arguRetourauxpierres.html>

« La grande Vague » <http://www.lagrandevague.com/>

Jean-Luc Saby Pratiquant et enseignant de « Dao Yin ». Élevé de Georges Charles depuis 1989. Ses travaux et son expérience dans le domaine ont motivé la publication de trois ouvrages sur le thème de la gymnastique taoïste. <http://www.ventpropice.com/>

Neko Haiiro Poète amoureux des voies spirituelles

Philippe Doussin 6^{ème} Dan d'Aïkido